

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 36

Artikel: Sur la plage de Berck
Autor: E. M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Moi, je vous la dis ! Et vous allez voir ce rapport, tout à l'heure ! Vous entendez, mon garçon !... Vous ne savez pas qui je suis, vous l'apprendrez... et à vos dépens, encore !... Ah ! vous vous permettez d'être insolent vis-à-vis des voyageurs !

— Mais, monsieur, proteste le conducteur, je n'ai rien dit, en tout cas, qui put vous offenser !

— C'est bien, c'est bien ! Je sais ce que je dis ! Nous verrons tout à l'heure... Vous apprendrez à me connaître, mon ami... Vous saurez, tout à l'heure, qui je suis !

Les deux messieurs de la plate-forme ne disaient toujours rien, bien qu'agacés quelque peu, ils se contentaient d'échanger quelques regards où se lisait leur mutuel énervement de cette scène vraiment trop prolongée.

Après l'arrêt de la place du Châtelet, le monsieur bien mis recommence ses doléances, et à nouveau essaye de prendre à partie le conducteur qui n'en peut mais, et ne répond plus rien.

— Vous paierez très cher votre maladresse de tout à l'heure. Vous allez savoir ce que vous coûteront vos impolitesses vis-à-vis de moi, mon brave ami ! C'est moi qui vous le dis !... Vous ne savez pas qui je suis, mais vous apprendrez à me connaître !...

Enervé à la fin, un des deux messieurs de la plate-forme, un grand jeune homme brun, avec des épaules de lutteur, prenant carrément parti pour l'employé, dit au monsieur cette simple parole :

— Si le conducteur ne vous connaît pas, moi je vous connais.

Le monsieur blêmit tout d'un coup, sentant qu'il venait d'aller trop loin.

— Vous me connaissez, monsieur ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, je vous connais... et je sais qui vous êtes...

En outre, dans le cas où vous voudriez faire avoir des difficultés à cet employé, je vais lui donner ma carte, pour lui servir de témoin, le cas échéant... tenez, conducteur, voici ma carte...

— Merci beaucoup, monsieur.

— Mais, monsieur, dit timidement l'homme rasé de frais, si vous me connaissez, d'où donc me connaissez-vous ?

— Ça n'est pas votre affaire, Mais je sais bien qui vous êtes.

— Vraiment, monsieur ?

— Oui, et je vais vous dire qui vous êtes...

Le tramway était arrivé à la hauteur de la rue Turbigo. Le grand jeune homme brun met un pied sur le marche-pied.

— Vous êtes... dit-il.

Et, descendant en arrière :

— Vous êtes un idiot et un cuistre !

Et, pendant ce temps, le tramway filait en vitesse au trot de ses chevaux, emportant le monsieur pomponné devenu absolument stupide et laissant sur la chaussée le grand brun qui, narquois, continuait à regarder la tête du monsieur, dont l'influence semblait sous les rires de tous les voyageurs.

G. GUY-TONG.

Sur la plage de Berck

Berck est un bourg de la commune du Pas-de-Calais, près de Montreuil. La mer, le long de la Manche, y a déposé des dunes au sable fin qui ont fait de Berck une charmante station balnéaire maritime. Outre les bains de mer, on y peut prendre des bains sulfureux naturels. L'Assistance publique de Paris y a installé un hôpital pour les enfants scrofuleux.

Dès que dans les villes la chaleur estivale se fait trop sentir, gens riches et gros fonctionnaires s'en vont qui à la campagne, qui à la montagne, d'autres au bord de la mer. Les stations balnéaires ne manquent point sur la Manche, outre Berck, il y a Dieppe, Le Tréport, Fécamp, Trouville, qui ont toutes un sable fin, et Etretat aux innombrables galets ; sur l'Océan, c'est Pornic, Sables-d'Olonnes, Royan, Arcachon et l'admirable Biarritz ; sur la Méditerranée, Nice, Cette, Hyères, Prado.

On loge à l'hôtel ou bien on loue un petit chalet, et l'on se laisse vivre le long des jours, le long de la mer enchantée. On va prendre le bain, culottes ou jupons retroussés, on se promène sur le limon ou dans l'eau peu profonde, et la plage, alors, ressemble à une grande place de nos villes où déambulent, se croisent et s'arrêtent des gens de tous âges, que l'on prendrait pour des disciples de Kneipp.

On se couche sur le sable, le dos au soleil, ou dans l'eau, le dos tourné contre la lame qui vient mourir très douce, à peine frangée d'écume, sur le sable fin. On fait du canotage ; les enfants, avec leurs petites pelles, font des travaux d'ingénieurs en herbe dans la vase docile. On flâne, on dort, on jase, pendant



La plage de Berck-sur-Mer.

qu'un orchestre, parfois, vous berce de ses mélodies.

La mer aussi vous berce et vous attire, avec ses aspects changeants, ses furies, ses grâces. On s'intéresse aux flottilles de pêcheurs, on suit de loin les grands navires dont la fumée raye là-bas l'horizon. Puis, quand il pleut, mille distractions vous attendent à l'hôtel ou au Casino. On organise soirées, bals, jeux, ventes en faveur de l'hôpital...

Et quand on quitte ces plages heureuses, on a le corps regailardi et l'âme toute pleine de doux souvenirs qui vous font vivre mieux durant les jours sombres du rude hiver continental.

E. M.

Manière d'enlever les taches de graisse sur les étoffes de laine.

Frotter la tache doucement, pendant quelques minutes, avec de la farine. Celle-ci devient grisâtre en absorbant la graisse, et la tache disparaît. Il ne reste qu'à broser la farine.